

UNE VIE ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE

Sylvain Teutsch

Familier à plus d'un Lorrain, le nom de Gouvy évoquait surtout – il y a quelques années encore – les forges, l'acier et les métiers de la taillanderie. Souvent menacée par le sort, la famille Gouvy a néanmoins permis à son industrie de traverser deux siècles et demi d'une histoire mouvementée, dans cette région Sarre-Lorraine partagée et repartagée tant de fois entre deux cultures. Elle a également engendré un compositeur de talent prénommé Théodore qui, malgré une brillante carrière en France et en Allemagne, est tombé dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que toute une partie de la génération romantique.

Comme pour son frère Alexandre – deux ans avant lui –, les vicissitudes de l'histoire font naître Théodore Gouvy prussien, le 3 juillet 1819, à Goffontaine (petit hameau devenu successivement Schafbrücke, puis un quartier de Sarrebruck), quatre ans seulement après que la chute de Napoléon ne rattache la Sarre à la Prusse. Alors que leurs deux frères aînés, Henri et Charles, naissent encore français, Alexandre et Théodore devront attendre de longues années pour obtenir cette nationalité. L'éducation de Théodore Gouvy sera néanmoins française, tout d'abord au collège de Sarreguemines puis au lycée à Metz. Sa mère l'inscrira ensuite à l'université à Paris pour des études de droit auxquelles il ne portera que peu d'intérêt. Il décide de devenir compositeur et d'abandonner la tradition familiale, celle de maître de forges. Sa nationalité prussienne lui interdisant l'entrée au Conservatoire, il reprend des cours de piano entamés dans son enfance et se formera en privé auprès de professeurs célèbres. En

complément, il effectuera très vite de longs voyages en Allemagne et en Italie, pour rencontrer les grands maîtres de l'époque et compléter ses connaissances. Bilingue, Gouvy revendiquera très tôt cette double culture qui influencera ses orientations artistiques. Une des particularités de son œuvre – et plus encore de son style – sera la parfaite synthèse d'éléments français et allemands qu'il saura unir avec goût. Ils lui apporteront cette force le caractérisant et feront de lui un européen avant l'heure.

Refusant l'omnipotence de l'opéra et de la musique virtuose, Gouvy se consacre presque essentiellement à ce qu'il nomme « la musique sérieuse ». Ses œuvres impliquent une conception de l'art instrumental pur, sur lequel il a fondé son idéal et dont il se fera l'ardent défenseur. Consacré Maître parmi les compositeurs et considéré par ses pairs comme leur égal, il est joué par les plus grands de son époque, sur les scènes de toute l'Europe et même au-delà. Les distinctions les plus importantes lui sont décernées et une correspondance abondante (mais aujourd'hui dispersée) témoigne de ses liens d'étroite amitié et de ses relations suivies avec la plupart des grands compositeurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces lettres et d'autres écrits font de lui un témoin important de son temps.

Après avoir été l'un de ses premiers membres, Théodore Gouvy est nommé au comité de la Société nationale de musique. Le Ministère autorise la direction de l'Académie des beaux-arts à souscrire pour l'édition de ses symphonies. Cette même Académie lui décernera plus tard le prix Chartier. Il est parallèlement décoré de la Légion d'honneur, nommé membre du comité de la Société des Compositeurs et membre du jury d'examens des quatuors et des symphonies. Ses nominations comme membre correspondant de l'Institut, pour remplacer Anton Rubinstein, bientôt suivie par celle de membre de l'Académie royale des arts de Berlin, couronnent sa carrière.

Très affecté par le décès de sa mère en 1868, Gouvy rejoint son frère Alexandre, directeur des usines familiales, dans la belle maison bourgeoise de ce dernier à Hombourg-Haut ; il y élit alors domicile. C'est là que le destin des deux frères se trouve mêlé dans un combat où, avec le même zèle, l'un défend les forges et l'autre la musique. Théodore considère pour bien des raisons ce charmant village de Moselle-Est comme une seconde patrie. L'appartement confortable qu'il occupe contraste avec les chambres d'hôtels souvent mal chauff-

fées qu'il fréquentait à Paris. L'étang, le parc ombragé autour de la maison et les forêts avoisinantes qu'il aime parcourir sont autant de nouvelles sources d'inspiration. Il profite également d'une ambiance familiale qui lui faisait défaut jusqu'alors et, en la personne de sa belle-sœur Henriette (et comme en remplacement de sa mère), trouve la confidente attentive de ses projets. Excellente pianiste elle-même, elle interprète avec Théodore ses partitions ou réductions pour quatre mains à un ou deux pianos, sur les instruments du salon de musique, permettant au Maître de tester et d'améliorer ses compositions. Conseillère éclairée de ses travaux et possédant une grande culture musicale, Henriette Gouvy (née Böcking) ne peut être séparée de Théodore dans l'évocation de sa vie et de ses œuvres. Gouvy vivra dans cette demeure une grande partie des trente dernières années de son existence et y composera ses œuvres les plus importantes. Aujourd'hui propriété de la Ville et baptisé « Villa Gouvy », ce bâtiment est également devenu le siège de l'Institut qui porte son nom. C'est également dans la Villa Gouvy qu'est né, en 1871, Léopold Gouvy qui, sous le pseudonyme d'« Opol Ygouw », s'impose aujourd'hui comme un autre compositeur à redécouvrir.

Décédé à Leipzig le 21 avril 1898, la dépouille de Théodore est ramenée à Hombourg-Haut où ses obsèques sont célébrées le 27 avril. Il repose depuis dans le caveau familial, à proximité de l'église collégiale Saint-Étienne dans laquelle, après un long purgatoire, ses ouvrages résonnent à nouveau depuis vingt ans. Véritable lien musical entre France et Allemagne, l'œuvre de ce compositeur permet de mieux comprendre l'évolution de la sensibilité musicale en Europe et, surtout, entre ces deux pays à une époque très difficile de leurs relations. Le cas Gouvy ne cesse d'intéresser de nombreux musiciens et musicologues internationaux. Pour certains, c'est sans doute le cas le plus spectaculaire d'une carrière intrinsèquement liée aux débats politiques et historiques d'une région. D'autres n'hésitent pas à affirmer qu'il s'agit d'une des découvertes musicologiques les plus importantes de ces vingt dernières années.

À SON AMI RICHARD HAMMER.

Sonate

pour

PIANO ET VIOLON

par

THEODORE GOUVY.

Op. 61.

Propriété des éditions pour tous les pays.

Leipzig, Breitkopf & Härtel.

Pr. 7 Mark.

Enregistré aux Archives de l'Union.

Paris, 1882.

Première édition allemande de la *Sonate pour violon et piano* de Gouvy.
(Collection particulière.)

First German edition of Gouvy's *Sonata for violin and piano*.
(Private collection.)